



«Les jeunes veulent que l'avenir soit meilleur»

Propos recueillis par **Myriam Genier**

INTERVIEW

Aspirations, motivations, créativité ou encore vision du travail, le professeur Sandro Cattacin, sociologue à l'Université de Genève, dresse le portrait des jeunes d'aujourd'hui.

Comment jugez-vous la créativité chez les jeunes en Suisse et ailleurs?

Il y a un lien très fort entre jeunesse et créativité, et surtout entre jeunesse et curiosité. À 16-18 ans, et jusqu'à 30 ans, la personnalité se forme. La période la plus inventive, celle où s'écrivent les plus belles thèses, où l'on découvre des formules mathématiques, se situe entre 26 et 30 ans. À partir de 30 ans, la créativité n'est plus la même, elle est plutôt répétitive, soignée. Il y a aussi des périodes où les jeunes sont plus poussés à créer, lors de chamboulements dans la société.

Par exemple?

Au début des années 1920, tout a été inventé. Après la Seconde Guerre mondiale, il n'y a rien eu de nouveau. La créativité a ensuite suivi le rythme des crises économiques et sociales. Depuis dix ans, elle a repris le dessus face à une période de difficultés de tous types. C'est le signal d'un changement social qui se caractérise par la mise en scène du soi pour montrer qu'on n'est pas d'accord. Les jeunes disent: «Vous me faites du mal, vous ne me respectez pas dans mes souffrances et mes émotions.» Dans l'après-guerre, on était dans une phase d'homogénéisation, on ne parlait presque pas des problèmes individuels. Aujourd'hui, on parle tous les jours des problèmes, petits et grands, de soi et des autres, c'est devenu un moyen d'apprendre

l'empathie. De là sortent #MeToo, Black Lives Matter et les mouvements écologistes. Maintenant, c'est le mouvement anti-guerre. Ces grands mouvements sont réinterprétés de manière individualiste.

Cette créativité est donc autocentrée?

L'invention du soi, l'externalisation des émotions, le souci de soi sont au cœur de la créativité, et rendus possibles par les médias sociaux. Dans la mise en scène de soi, on trouve la capacité à gérer son intimité, à être un exemple par un comportement. Ces jeunes sont très moralisants. Ils consomment moins d'alcool, par exemple. Ils veulent que quelque chose se passe, que l'avenir soit meilleur. Ils ne font pas que parler, ils agissent. On voit sur les réseaux sociaux leurs recettes véganes, ils montrent comment voyager sans prendre l'avion, etc.

C'est plutôt positif?

Dans l'ensemble, il y a chez la jeunesse d'aujourd'hui une capacité à s'imaginer le futur que je ne vois pas en politique. Tout un programme de contrastes est en train de se mettre en place. Ces jeunes cherchent des manières de mieux faire. Mais seuls 20-30% d'entre eux sont actifs. Les autres regardent, essaient de comprendre, et sont désorientés.

Tous les jeunes ne sont pas créatifs?

D'une manière ou d'une autre, à cet âge-là, on est créatif, car il faut s'inventer. Après, il y a ceux qui parviennent à changer des

choses avec leur créativité. L'absence de créativité est donc rare et due à des problèmes psychiques. On peut tomber très bas quand on est adolescent. Les raisons

sont nombreuses: Covid-19, questions existentielles, climat, guerres, société patriarcale, travail, racisme... Dans cette phase où l'on devient quelqu'un, où l'on doit s'émanciper, le changement peut être difficile. Et beaucoup sortent de l'enfance avec des difficultés. Il faut donc mettre des moyens financiers dans la prise en charge des jeunes: lieux de rencontres, aides psychiatriques, notamment.

On ne crée pas seulement pour soi, il y a aussi l'aspect utile à la société,

l'envie de partager ce que l'on fait?

Sortir du mal-être n'est jamais pour une seule personne. C'est une caractéristique importante de l'innovation et de la créativité. Un de mes élèves est allé observer comment enseignent des professeurs d'architecture âgés. Ils parlent technique pendant une heure, sans évoquer l'aspect humain. Les jeunes ne supportent plus ça. Ils ne veulent pas seulement faire un peu de participation, mais participer pleinement. C'est une mobilisation pour un monde plus humain qui caractérise nos jeunes. Il y a une insatisfaction, une souffrance face aux anciens standards et l'envie de créer un changement qui répond à cette souffrance. Les médias sociaux leur montrent que c'est possible.

Voir de la création en ligne donne confiance, inspire?

Le partage des informations crée une accélération de la créativité et de l'innovation. Ce monde n'est pas facile à vivre, mais il a, potentiellement, tout pour se transformer en paradis. Potentiellement, malheureusement.



Coopération Gesamt
4002 Bâle
0848 400 044
<https://www.cooperation.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Médias populaires
Tirage: 601'898
Parution: hebdomadaire



Page: 38,39,41
Surface: 57'246 mm²



Ordre: 1094772
N° de thème: 377116
Référence:
23f9a12b-5287-4d42-bdce-2aa9d9a6500e
Coupure Page: 2/4



attacin

1987: gagne le concours pour entrer à l'Institut universitaire européen, à Fiesole, en Italie. «Une bouillonne intellectuelle, une école d'élite, de laquelle on sortait complètement changé», l.

1999: nommé directeur du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, al.

2003: nommé professeur ordinaire au département de sociologie de l'Université

Photos **Valentin Flauraud**

à l'Université de Genève, où il nous a reçus.

Sandro Cattacin (62 ans) est professeur de sociologie



BIO EXPRESS

Sandro Cattacin

déclare-t-il.

à Neuchâtel.

de Genève.



Coopération Gesamt
4002 Bâle
0848 400 044
<https://www.cooperation.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Médias populaires
Tirage: 601'898
Parution: hebdomadaire



Page: 38,39,41
Surface: 57'246 mm²



Ordre: 1094772
N° de thème: 377116
Référence:
23f9a12b-5287-4d42-bdce-2aa9d9a6500e
Coupage Page: 3/4

«Il y a un lien très fort
entre jeunesse et
créativité (...) Les jeunes
doivent s'inventer»

→ Page 41



→ **Les réseaux sociaux présentent aussi des risques, comme l'isolement, les diktats de la beauté et la violence...**

Il y en a toujours qui ne sortent pas de leur chambre, des *nerds*. Mais, dans l'ensemble, les jeunes sont très sociables, ils se parlent et savent bien distinguer le *online* du *offline*. Ce sont les jeunes qui doivent nous former aux réseaux sociaux plutôt que l'inverse. Les ados ont une meilleure maîtrise de ces médias qu'avant. C'est vrai que l'instrumentalisation en ligne peut être grande, la méchanceté aussi. Et la souffrance peut s'exprimer par la violence.

Certains jeunes créatifs veulent être leurs propres patrons, d'autres des influenceurs ou des artistes. Y a-t-il quelque chose qui les motive dans tous les cas?

Aujourd'hui, il est très difficile de prévoir le futur. Dans les années 1970, les jeunes disaient: «Je veux finir mes études, ensuite je vais trouver un emploi, fonder une famille, avoir une voiture, une maison.» Aujourd'hui, ils savent juste qu'ils vont finir leurs études, mais la suite est incertaine. Cette situation crée de la souffrance. C'est ce qui fait entrer les jeunes dans l'activation: quand on ne peut pas prévoir ce qui

arrivera, on est alors presque forcé d'expérimenter. Les jeunes sont plus créatifs dans leur temps libre qu'au travail, ils se réalisent dans l'investissement bénévole, dans des activités autrefois appelées *hobbies*. Ils veulent souvent juste leur salaire, parce que le travail, pour la majorité d'entre eux, ne leur donne plus satisfaction.

Pour quelles raisons ne donne-t-il plus satisfaction?

Le monde du travail est beaucoup moins fiable depuis les années 1980-1990 et surtout actuellement. On peut être licencié rapidement, le travail se transforme continuellement, et ne produit plus de sens. Les métiers d'hier, souvent, n'existent plus. Une partie de la jeunesse cherche donc sa propre réalisation dans des métiers qui créent de la stabilité, du sens, de l'humanité. Par exemple, le garçon qui a fait son apprentissage de charpentier et qui a ouvert sa petite entreprise. Il y a également les économies solidaires, sociales, circulaires, qui ont du sens. Durant la pandémie de Covid-19, à Dakar, dans des *hackerspaces*, des jeunes fabriquaient des appareils à oxygène avec des imprimantes 3D parce que l'hôpital n'en avait pas. On n'est plus dans l'idée de gagner

de l'argent.

Il faut quand même pouvoir payer ses factures!

Prenons l'exemple d'un jeune qui veut développer des jeux vidéo indépendants. Il passe quatre ans dans une grande entreprise pour apprendre et la quitte ensuite afin d'avoir la liberté de créer quelque chose qui s'inscrit dans sa morale et sa vision du monde.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce thème de la créativité chez les jeunes?

Les sociologues sont très curieux de ce qui se passe dans les niches. Alberto Melucci a écrit un livre, «Challenging Codes», relatant les mois qu'il a passés dans un centre social de culture indépendante en Italie au début des années 1980. Qu'y a-t-il trouvé? Un groupe qui testait une autre manière de vivre, qui faisait du recyclage, qui vivait modestement, dans le respect de l'autre. Tout le monde recycle aujourd'hui. Le recyclage a été inventé dans un quartier délabré par des jeunes marginalisés, dans une niche. Chez les jeunes créatifs, on lit les codes qui vont s'imposer dans la société de demain, on lit le changement social.



«Dans l'ensemble, les jeunes sont très sociables et savent bien distinguer le «online» du «offline»

Pour Sandro Cattacin, les jeunes sont actuellement très créatifs grâce, notamment, aux réseaux sociaux.